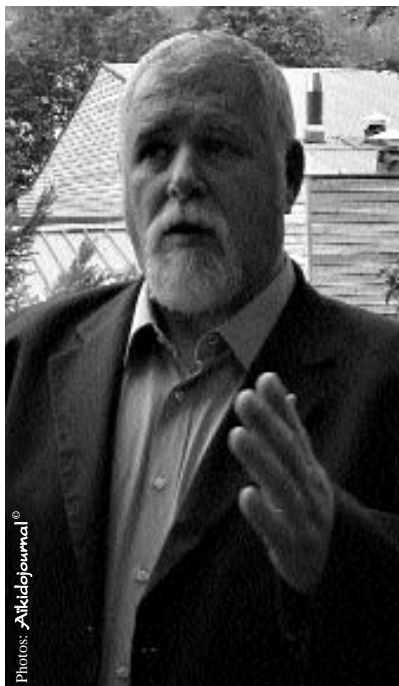


Edition 23F 3/2007
www.aikidojournal.eu
www.aikidojournal.fr

premier partie

Le point de vue d'André Cognard



Je vais d'abord citer la question à laquelle je dois répondre pour pouvoir sérier mon sujet car je ne peux en assumer qu'une partie.

Horst : « Cette fois-ci, si tu en es d'accord, je te proposerais comme sujet pour ton point de vue un thème que tu as certes déjà abordé "en passant", mais sur lequel nos lecteurs et moi-même nous interrogeons encore et toujours : la pratique des armes en aikido. Parmi les questions que nous nous posons : la pratique des armes est-elle intrinsèque à celle de l'aikido, ou le taijutsu se suffit-il ? Qu'apporte vraiment cette pratique ?

Ne vaudrait-il pas mieux pas de pratique des armes du tout plutôt que les lamentables mascarades — plus ou moins inévitables, vu le peu de temps qui leur est consacré et le niveau de la majorité des enseignants — que l'ont voit le plus souvent sous ce nom ?

Le rapport entre aikiken et aikijo et les écoles traditionnelles (*koryu*) de *kenjutsu/kendo* (*kashima shin*, *kashima shinto*, *Yagyu*, etc.) et *jodo* (*Shindo muso* etc.) ?

Les armes, pourquoi seulement ken, jo et tanto alors que O Sensei en a pratiqué d'autres (*bo* -- cf. *Hikitsushi Michio*, *juken*, etc.) »

Pour clarifier d'entrée mon point de vue, je commence par citer Kobayashi Hirokazu, mon maître : « La pratique de l'aikiken et de l'aikijo n'est pas une partie de l'aikido, c'est l'aikido ! » Et il développait : (il ne s'agit plus d'une citation mais d'une relation de ses propos) : Avec l'aikitaijutsu, ils constituent les trois éléments

indissociables d'un triptyque qui ne livre son sens que lorsqu'il est exposé dans toute son intégrité.

En ce qui concerne les rapports entre l'aikiken, l'aikijo et les écoles traditionnelles citées par Horst, je ne me risquerais pas sur ce terrain. Je ne suis pas historien des arts martiaux et ce que je pourrais dire n'aurait que bien peu d'intérêt pour le lecteur. Je ne parlerais que de ce que je connais un peu, c'est-à-dire l'école *Yagyu shinkage ryu* et mes rapports implicites avec elle.

Quant à cet autre aspect de la question : « Pourquoi des maîtres historiques enseignent-ils d'autres armes ? » Probablement parce qu'ils ont vu O Sensei les utiliser ! De combien de photographies disposons-nous sur lesquelles nous pouvons voir notre fondateur manipuler des épieux, des lances, etc... J'en conclus que le passage d'une génération à la suivante est l'occasion de pertes nombreuses qui peuvent expliquer en partie les oppositions de point de

vue dans la descendance du maître fondateur, chacun n'ayant conservé qu'une partie et croyant détenir le tout. Cela devrait nous inciter à nous réunir pour que chacun puisse rendre aux autres ce qui leur manque plutôt que nous combattre en nous accrochant à nos lambeaux de connaissance.

En ce qui concerne le temps consacré à la pratique des armes, je dois préciser que dans mon groupe, c'est au minimum la moitié du temps total et qu'en plus, je donne au moins chaque année deux semaines de stage entièrement consacrées à ce travail.

Enfin, pour ce qui est de la partie la plus délicate de la question : doit-on s'obstiner à pratiquer des techniques dont chacun pourrait s'accorder à dire qu'elles sont sans contenu sérieux et qu'elles n'ont pour objet que de combler le vide que chacun, qui connaît l'existence d'une pratique de ken et de jo en aikido et à qui l'on n'enseigne rien de tel, est censé éprouver. Si tel est vraiment le cas, je réponds bien sûr qu'il vaut mieux ne pas faire perdre leur temps aux pratiquants. Ce n'est ni efficace ni honnête. Je ne dirais rien sur le niveau des enseignants d'autres écoles, je n'ai ni compétence ni droit pour les juger.

Mais la description désespérée faite par Horst à propos de la pratique des armes de l'aikido ne correspond pas du tout à la situation de notre école. Kobayashi Sensei a toujours enseigné l'aikiken et l'aikijo, avec une précision et une didactique qui ne laisse aucun doute sur le sérieux de cette pratique. La plupart de ses cours comportait une partie consacrée à la base

de l'aikitaiso, une partie d'aikitaijutsu et une partie d'aikiken ou d'aikijo, quand il ne s'agissait pas de l'utilisation du ken « contre » le jo ou inversement. Aikiken et aikijo, dois-je le préciser, n'ont rien à voir avec le kendori, le jodori et a fortiori avec le tanto dori. Il lui arrivait de donner des stages au cours desquels l'on ne pratiquait que les armes. Il considérait le tanto dori, le kendori et le jodori comme faisant partie de l'aikitaijutsu, et aujourd'hui je partage cet avis quand je vois ce qu'impliquent ces pratiques du point de vue gestuelle, contact, timing. Il n'aimait pas le tanto dori et ne l'enseignait quasiment pas. Je dis quasiment parce que de temps à autre, il se servait du tanto pour montrer comment saisir en taijutsu sans se mettre en danger. C'était en particulier le cas de ses démonstrations d'irimi nage (bord cubital devant ou derrière ? les pratiquants sérieux comprendront).

Pour revenir à la question sur les autres armes, juken, épieu etc. Je ne les enseigne pas, tout simplement parce que Kobayashi Sensei ne les enseignait pas et que, par conséquent, je n'y connais rien.

Après ce préambule prudent, revenons donc au cœur du sujet, la trilogie des armes et du corps. Cette trilogie, le mot n'est pas trop fort, s'exprime dans trois niveaux, un niveau concret s'inscrivant dans une complexité spatiotemporelle, technique, tactique et stratégique, un niveau esthétique et émotionnel, un niveau sémiologique, éthique et esthétique.

Chacune de ces dimensions renvoie à des concepts ayant une résonance traditionnelle, martiale et spirituelle. Je vais entrer dans le détail de chacun de ces niveaux et exposer ces concepts, mais auparavant, je vais prendre un exemple pour clarifier ce préambule.

Le *shochikubai* que l'on retrouve dans tous les arts traditionnels japonais, renvoie tout à la fois au Zen, en particulier à Dogen, et a de ce fait une dimension spirituelle incontestable. Il nous impose la lecture du shobogenzo et de « La présence au monde » d'autant que les affinités entre Yagyū Munenori et Takuan ne laissent guère de doutes sur les rapports étroits qu'entretiennent le sabre et le bouddhisme zen (voir *Heiho kadensho*, le sabre de vie Budo éditions) et de même en ce qui concerne Musashi. L'idée de compassion qui apparaît dans l'aikido et qui jonche la pratique de l'aikiken de repères ayant une incidence stratégique importante ne peut pas être sans lien avec cette tradition. Ueshiba Morihei n'a pas inventé cette idée du budo compassionnel, même s'il l'a mise à la « sauce Omoto ». Il n'est qu'à voir les polémiques autour du terme budo (reportez-vous au numéro 8/9 de la revue d'étude japonaise Daruma Editions Philippe Picquier) pour comprendre à quel point cette question de l'interprétation de l'idéogramme Budo par « porter les armes » ou bien « arrêter les armes » est ancienne, et comment elle pose le problème de la finalité de l'art martial. Il n'en reste pas moins qu'il a rationalisé cette idée en l'intégrant directement à la technique qui devint le support de l'éthique de l'aikido, ce qui interdit définitivement tout mélange avec d'autres écoles traditionnelles. Si l'aikido a franchi un pas dans l'histoire des arts martiaux, c'est celui-ci : la technique est garante de l'éthique, comme la tactique et la stratégie ont une dimension empathique dont le fondement est sensori-émotionnel. C'est-à-dire que l'emploi des armes dans l'aikido exprime cette idée que les solutions efficaces pour lutter contre notre violence intrinsèque se trouvent dans une structure psychosomatique qu'il convient de cultiver pour qu'elle soit le moyen privilégié de la relation à autrui, et du même

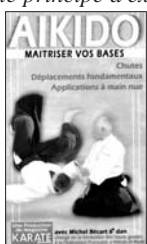
coup, la garantie d'une attitude juste, telle que l'a définie O Sensei, c'est-à-dire qui ne fait pas de vaincu. Le geste d'aikiken et d'aikijo doit s'exprimer directement sur les trois voies, celle du corps, celle du cœur et celle de l'esprit, l'aikiken avec une grande part de stratégie spirituelle, l'aikijo avec une grande part de tactique compassionnelle. C'est ainsi qu'ils complètent le triptyque de l'aikido, l'aikitaijutsu apportant la technique d'union des énergies physiques et psychiques.

Mais, revenons à l'aspect pratique et faisons un inventaire technique avant d'en venir aux principes ! Et qu'il soit bien établi qu'à compter de cette ligne, quand j'écris aikiken aikijo, il s'agit bien de l'enseignement de Kobayashi Hirokazu et de rien autre. Certains pensent que l'aikiken est constitué de quelques techniques, celles que Kobayashi Sensei montrait assez régulièrement aux cours des stages qu'il dispensait en Europe. Il s'agissait là d'une ébauche d'enseignement de la base, la partie émergée de l'iceberg. En fait, il me disait en confidence qu'il avait l'impression de devoir recommencer chaque année à zéro car les pratiquants ne travaillaient pas suffisamment entre ses stages, ou bien travaillaient-ils à autre chose. Ceci étant, il m'a transmis vingt et un kihon d'aikiken avec un attaquant de face plus dix ushiro (attaquant derrière). Ces trente et une formes peuvent presque toutes être utilisées en omote et ura, je dis bien presque toutes. Ensuite, elles constituent une base pour le travail avec deux, trois ou quatre attaquants, ce qui nous amène aux cent huit kihon dont il parlait fréquemment. Ce nombre, bien qu'il ait une valeur symbolique évidente (4 fois 27 soit quatre lunes) est facilement atteint sans y intégrer les pratiques de jo contre ken.

En aikijo, la situation est toute aussi dense.

Annonce

Pour une pratique correcte de l'Aikido, la maîtrise des principes de base est indispensable. Sur le volume 1, vous trouverez les éducatifs spécifiques pratiqués seul ou à deux, concernant les chutes arrière ou avant, les déplacements debout, ainsi que quelques applications techniques. Le volume 2, réalisé dans le même esprit, aborde le placement fondamental du centre (*tan-den*), la coordination respiratoire (*kokyu ryoku*) ainsi que le principe d'extension du ki (*énergie vitale*). Ces éléments vous permettront de construire les mouvements.



Ces films conviennent à tous les pratiquants de Bu-Do. Expliqués clairement à l'attention des débutants, ils seront aussi un support pédagogique pour les plus anciens et pour les enseignants.



(50 mn environ) 30.- Euro

Ces DVD sont en vente dans les magasins spécialisés ou auprès de :
Européenne de Magazines (Karaté Bushido).

Tél.: +33 1 49 52 14 00 • Fax : +33 1 49 52 14 45 •

info@michelbecart.com

Trente neuf *kihon* avec un attaquant plus cinq avec deux attaquants simultanés, cinq avec quatre attaquants simultanés, et un très long avec d'innombrables attaquants se succédant, *kihon* qu'il a montré le plus fréquemment en Europe dans plusieurs variantes. Enfin, les deux *kihon* assez complexes traitant de l'utilisation du *jo* contre des attaques de *ken* que j'évoquais ci-dessus que l'on peut classer dans les *kihon* d'aikijo, car ils en appliquent strictement les principes, à tel point que l'on peut les considérer comme des copies de ceux là appliquées à la longueur et au timing du *ken*.

Tout cela constitue une matière importante que l'on réussit généralement à mémoriser en trois ans de travail assidu, mais dont la maîtrise nécessite un investissement considérable. Kobayashi Sensei disait qu'il fallait au moins vingt ans pour pouvoir les intégrer et les pratiquer efficacement, et il s'insurgeait contre ces idées qui voudraient que l'on commence quand on est déjà *yudansha*. «Vu le temps qu'il faut pour apprendre, il faut commencer le plus tôt possible» disait-il. Le programme des examens, tels qu'il me l'a transmis, n'est pas équivoque à ce sujet. Au *sandan*, le programme comprend, outre les techniques d'aikitaïjutsu et les *kaeshi waza*, un sérieux examen d'aikiken. Tous les *kihon* jusqu'au 13ème sont au programme, ce qui couvre l'éventail technique de *ume no tachi*, *take no tachi* et *matsu no tachi* en *omote* et *ura* avec les timing de base. Au *yondan*, c'est au tour de l'aikijo, dont il disait qu'il était plus difficile que l'aikiken. Les 39 *kihon* sont au rendez-vous, les enchaînements avec deux attaquants, en particulier à 180 degrés. Au *godan*, tout le reste en aikiken et aikijo, ce qui signifie clairement que dans son esprit, l'expertise était indissociable des armes. Je précise que le *futari dori* et le *kendori*, *jodori* et *tantodori* sont au programme de *nidan*. Il considérait cela comme beaucoup moins difficile et aussi moins important dans son système didactique que l'aikiken et l'aikijo.

Ses principes étaient assez sophistiqués. Ils correspondent à un point de vue sur l'espace temps qui est tridimensionnel. Trois espaces initiaux dont j'ai déjà parlé dans un article précédent dans ce journal: le territoire, espace plat sur lequel se trouvent les protagonistes se créant autour d'une ligne par laquelle ils sont reliés de centre à centre (Kobayashi Sensei disait : «Mannaka to mannaka no musunda sen»), d'un point qui se trouve en arrière de *seme* à un point qui se trouve en arrière de *uke* au moment de l'attaque, ces limites se dépla-

çant en fonction des mouvements d'absorption et de projection de ce dernier devenu *shite* dès lors qu'il passe à l'action. Si l'on observe cet espace là, il a trois dimensions, la plus grande est celle de l'aikijo, l'aikiken se produit dans une dimension intermédiaire, l'aikitaïjutsu produit la plus petite. L'espace suivant est constitué par l'ajout des espaces péricorporels des protagonistes. Il se constitue au moment de leur intersection. Là aussi, trois cas, sachant que l'arme prolonge cet espace péricorporel: l'espace produit par l'intersection des extrémités des *jo*, celle-ci étant d'environ quinze centimètres avec des *jo* standards. Celui produit par l'intersection des *ken*, environ cinq centimètres. Enfin, celui correspondant à l'intersection des mains dans la fameuse position «te katana», l'intersection étant de la longueur des mains. Le troisième espace qui correspond à la capacité de pénétration de l'arme dans le corps, c'est-à-dire à l'attaque de l'espace intérieur, dans le cas du *jo* qui doit frapper la surface du corps avec l'extrémité et seulement avec celle-ci (on parle de lame pour le *jo* dans ce cas), il est bien plus grand qu'avec le *ken* qui doit engager le *mono uchi*, soit une pénétration d'environ vingt à trente centimètres pour être efficace, ce à quoi il faut ajouter à leur différence de longueur importante. Ajoutons que le *ken* est utilisé dans des gestes de coupe, dans les *ume no tachi* par exemple, ce qui implique une pénétration d'au moins la moitié de la longueur de la lame. La dimension de cet espace de l'aikiken a donc une fluctuation importante, au moins soixante dix centimètres de différence entre un *irimi* en *men uchi* et *yoko hiji monji*, alors que le *jo*, même employé dans le *furi komi tsuki*, qui implique la plus grande pénétration, ne varie pas au-delà de trente centimètres. La plus grande distance efficace est celle du *kaeshi tsuki* équivalente à *yokomen uchi* ou *shomen uchi*, puis vient le *choku tsuki* et enfin le *furi komi tsuki*. Si l'on compare au *taïjutsu*, la plus petite dimension est constituée par les actions d'*irimi* à partir de *ushiro kubi shime*, la plus grande étant celle qui se crée à partir de *gyakku hanmi katate dori* pour faire un *kokyu nage* en *ura*.

La suite au prochain numéro (24F) ■■■

collage de werner brenner